

CULTURE



The Cranberries revisitera ses plus grands succès en acoustique et avec un quatuor à cordes le lundi 8 mai 2017 au Cirque royal. Infos et réservations dès ce 10 février proximusgoformusic.be. © D.R.

Le Mudam en quête d'une nouvelle direction

ARTS Des projets mais plus de directeur après une année record à Luxembourg



► Le Mudam, qui fêtait son dixième anniversaire, a rassemblé 97.081 visiteurs en 2016. ► Mais l'institution luxembourgeoise a perdu son directeur, fatigué des attaques incessantes.

En 2016, le Mudam fêtait ses dix années d'existence avec un chiffre record de fréquentation : 97.081 visiteurs. Soit 6,7% en plus par rapport à 2015 (90.964). Un chiffre qui aurait dû réjouir toutes les équipes du musée et permettre de lancer la suite des activités avec un moral gonflé à bloc.

Le départ du directeur Enrico Lunghi a toutefois plombé l'ambiance. Si celui-ci est intervenu suite à un incident avec un journaliste (lire ci-contre), il est aussi le résultat d'une longue et épuisante bataille livrée depuis l'ouverture par certains opposants au projet. Ceux-ci voudraient que les lieux soient d'abord consacrés aux artistes locaux. Et qu'il présente par ailleurs de grandes expositions d'art moderne (Picasso, Warhol...). Le

« **Forminifera** » de Tony Cragg, devrait intriguer les groupes scolaires pour lesquels un travail de médiation est mis en place.

© ADAGP 2017, PARIS / TONY CRAGG, PHOTO : RÉMI VILLAGGI / MUDAM LUXEMBOURG

nom complet de l'institution, Musée d'art moderne grand-duc Jean, semble leur donner raison. Il n'en fut pas toujours ainsi. « Luxembourg a été deux fois capitale européenne de la culture, en 1995 et 2007, rappelle Enrico Lunghi. Ce fut très important pour le lancement d'une série d'initiatives. Le développement de l'Union européenne dans les années 80 a également été déterminant pour l'internationalisation de la ville et du pays. En même temps, la crise sidérurgique a obligé à une reconversion vers le secteur financier et tertiaire. En dix ou quinze ans, Luxembourg, qui était une petite ville provinciale, est devenue un centre international. »

« **Luxembourg qui était une petite ville provinciale est devenue un centre international** » ENRICO LUNGHI

Dans ce bouillonnement, l'idée d'un grand centre d'art contemporain est lancée. On parle bien,



alors, d'art contemporain. Mais peu avant l'ouverture, l'intitulé est tout à coup transformé en Musée d'art moderne. La première directrice, la Française Marie-Claude Beaud, secoue la petite ville, invite des artistes contemporains et installe les lieux sur la carte internationale. Très vite, certains s'en offusquent, lui reprochant de ne pas avoir l'esprit suffisamment luxembourgeois. Lorsqu'elle s'en va (on lui propose une prolongation d'un an alors qu'elle attendait un vrai contrat), Enrico

Lunghi, alors directeur du Casino, haut lieu de l'art contemporain à Luxembourg, lui succède. « J'ai poursuivi son travail en ajoutant le dialogue avec le public local, explique-t-il. La part de visiteurs locaux a triplé en quelques années et le public international a continué à augmenter. »

Aujourd'hui, la collection permanente compte plus ou moins 700 œuvres dont beaucoup sont régulièrement prêtées à l'étranger. Les dons d'artistes, de collectionneurs privés ou d'entreprises

ont augmenté et la situation budgétaire est excellente. Après une coupure brutale en 2014, le nouveau comité d'acquisition retrouve un budget solide (300.000 euros) en 2017. Les projets d'expositions pour le futur sont nombreux avec notamment Jeff Wall en 2018. Cette année, on y verra Tony Cragg (dès la fin de cette semaine), Ad Reinhardt, Mary Reid Kelley et beaucoup d'autres, dont l'artiste luxembourgeoise Su-Mei Tse.

Mais tout ce programme mis en place par Enrico Lunghi se fe-

LA DÉMISSION

L'affaire Lunghi



À l'automne dernier, RTL Télé Lëtzebuerg réalise une interview avec Enrico Lunghi, directeur du Mudam. Après plusieurs questions sur le même thème, celui-ci s'énerve, fait mine de s'en aller puis revient en repoussant le micro de l'intervieweuse. La chose dure quelques secondes mais cause un scandale. Le journaliste explique avoir subi une incapacité de travail suite à l'incident. Les réactions fusent en tous sens et Enrico Lunghi finit par donner sa démission, estimant que les attaques subies suite à cette affaire, ne lui permettent plus de diriger sereinement l'institution. Il annonce par ailleurs qu'il attaque RTL et sa journaliste en diffamation. RTL finit par dévoiler l'entièreté de la séquence filmée. Ce qui a été diffusé était un montage donnant une idée tronquée de la réalité. Sitôt après ces quelques secondes, la discussion entre la journaliste et le directeur s'est poursuivie calmement pendant une dizaine de minutes. L'autorité luxembourgeoise indépendante de l'audiovisuel (Alia) inflige un blâme à RTL.

ra désormais sans lui. Le CA qui lui avait renouvelé son soutien avant sa démission a pris acte de celle-ci. Il doit à présent mettre en place la procédure d'appel à candidatures pour lui trouver un successeur. Pour l'instant, rien n'est encore annoncé et personne ne semble savoir quand un nouveau directeur pourra prendre le relais. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Mudam Luxembourg, 3 Park Dräi Eechelen, Luxembourg-Kirchberg, 00-352-45.37.851, www.mudam.lu.

Dans l'enfer des Ressources (in)humaines

SCÈNES Glaçantes « Contractions » au Théâtre Varia

CRITIQUE
Ne comptez pas sur *Contractions* de Mike Bartlett pour vous réchauffer à mi-chemin de cet hiver tenace. C'est simple, tout dans cette pièce est propre à vous glacer le sang. Le décor d'abord. Introduit par une vidéo où nage une meute de requins qui tournent en rond, le plateau révèle une salle de réunion – une longue table encadrée de deux chaises de bureau – posée sur un sol si lisse et transparent qu'on pourrait s'y noyer. L'histoire viendra d'ailleurs confirmer cette impression de naufrage. Tirée à quatre épingles, une manager impassible convoque Emma, employée diligente qui, jusqu'ici, réalise d'excellents chiffres de vente. L'objet de cette convocation ? Sous couvert de gestion



La pièce de Mike Bartlett démonte l'emprise du monde du travail sur nos vies privées. © ALICE PIEMME

du bien-être des salariés, la manager entend clarifier les clauses du contrat d'entreprise quant aux relations amoureuses et sexuelles entre collègues. Ce qui commence avec une mise au point polie, presque comique, va peu à peu virer à une surveillance obsessionnelle et un contrôle sadique de la vie privée d'Emma.

Dans un registre que n'aurait pas renié Ionesco, la pièce avance avec une implacable logique tout en sombrant dans un absurde noir. On ne peut détailler les terribles étapes qui vont conduire Emma de la soumission à la persécution, voire la torture, sous peine de vous gâcher les (macabres) surprises, mais disons simplement que la pièce de Mike Bartlett apparaît comme un

sombre présage de nos relations au travail. Alors que la crise continue de hanter l'avenir, jusqu'à quelles extrémités serons-nous prêts à aller pour ne pas perdre notre travail ? Big Brother sera-t-il la rançon de la peur ? Jusqu'où permettrons-nous aux entreprises d'envahir les recoins les plus intimes de nos vies, voire de nous posséder, corps et âme ?

Effroyable et presque plausible

Précise, au scalpel, la mise en scène de Marcel Delval orchestre ce cauchemar orwellien avec une froideur aiguë, intimidante. Jouant sur le schéma répétitif, et donc inexorable, de ces entretiens professionnels, il ne flanche jamais devant la tyrannique manipulation à

l'œuvre, et réussit l'exploit de rendre cette histoire à la fois effroyable et presque plausible. Les deux comédiennes sont pour beaucoup aussi dans les troublants échos de cette déshumanisation du monde du travail. Hélène Theunissen déploie une solide carapace en manager imperméable aux émotions, oscillant entre sollicitude creuse, neutralité cordiale et cruauté de tortionnaire. Face à elle, Joséphine de Rénesse glisse imperceptiblement de l'employée modèle, tout en confiance, vers l'incompréhension, la douleur et la folie. Pour nous, elle plonge en enfer, sans retour possible. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 11/2 au Théâtre Varia, Bruxelles.